

Lutte de classe

La théorie de la révolution permanente étranglée.

J'ai cru étouffer en lisant sur Internet un article signé Greg Oxley du courant La Riposte du 24 décembre 2007, intitulé *Bolchevisme, menchevisme : organisation et perspectives*.

Commençons par l'hors-d'œuvre. Voilà ce qu'ils écrivent à propos du désaccord intervenu au II^e congrès du POSDR de 1903 entre futur bolcheviks et mencheviks :

« Après leur départ (Les délégués du Bund), une division est apparue parmi les Iskristes. Mais « bolcheviques » (majoritaires) et « mencheviques » (minoritaires) ne constituaient pas encore des tendances politiques distinctes et clairement définies, comme en témoigne de façon irréfutable le compte rendu du congrès. Les désaccords ne portaient pas sur des questions de programme ou de politique, sur lesquelles les partisans d'Iskra présents au congrès étaient unanimes. Les divergences concernaient des questions d'organisation et de statuts. Il est vrai que la scission de 1903 était une anticipation de la différenciation politique ultérieure. Mais les lignes de démarcation n'étaient pas encore claires pour les participants au congrès. Les tendances du bolchevisme et du menchevisme ne sont devenues politiquement distinctes que quelques années plus tard.(...) »

Lénine ne considérait pas cette divergence comme suffisamment importante pour justifier la scission qui s'est produite. Après le congrès, il a cherché à surmonter la division. C'est seulement dans la foulée de la révolution de 1905 que s'est effectuée la différenciation politique entre les deux tendances : l'une réformiste, l'autre révolutionnaire. »

Inexact. Il faut préciser ce que cette « unanimité » et ce « témoignage irréfutable » recouvraient :

« En 1903, bolcheviks et mencheviks ne semblent diverger que sur les moyens de parvenir au but ultime, la conquête du pouvoir par la classe ouvrière et l'instauration du socialisme. La polémique qui suit le II^e Congrès révèle pourtant des divergences plus profondes.

(dès 1905) Les mencheviks accusent les bolcheviks d'abandonner les perspectives de Marx, de tenter, artificiellement, d'organiser une révolution prolétarienne par le moyen de conspirations, alors que les conditions objectives ne permettent, dans une première étape, qu'une révolution bourgeoise. Les bolcheviks rétorquent que les mencheviks renoncent à organiser et à préparer une révolution prolétarienne qu'ils rejettent dans un avenir lointain : ce faisant, ils en viennent à se faire les défenseurs d'une sorte de développement historique spontané, menant automatiquement au socialisme à travers des « étapes » révolutionnaires différentes, bourgeoise-démocratique, d'abord, prolétarienne-socialiste ensuite, et ce fatalisme les conduit à restreindre, pour l'immédiat, l'action des ouvriers et des socialistes au rôle de force d'appoint pour la bourgeoisie dans la lutte contre l'autocratie pour les libertés démocratiques.

De fait, les arguments développés par les mencheviks à partir de la scission se ramènent de plus en plus à ceux qu'emploient en Occident les tenants du socialisme réformiste, le paradoxe étant qu'il n'existe pas en Russie d'aristocratie ouvrière semblable à celle qui, en Occident, constitue l'assise sociale du réformisme. »

(Extraits tirés de : *Le parti bolchévique* de P. Broué.)

La divergence essentielle entre mencheviks et bolcheviks portait sur la définition de membre du parti qui devait être inscrite dans les statuts. Tandis que Lénine proposait de réserver la qualité de membre du parti à tous ceux qui « *participent personnellement à l'une de ses organisations* », Martov préférait une formule qui l'attribuait à ceux qui « *collaborent régulièrement et personnellement sous la direction d'une de ses organisations* ». Pierre Broué précisera : « *Ainsi s'ébauche une divergence profonde entre les partisans d'un parti largement ouvert, lié à l'intelligentsia, qui soutiennent Martov, et les partisans de Lénine, défenseurs d'une conception étroite du parti, avant-garde disciplinée de révolutionnaires professionnels.* ». Le terme *étroit* n'était peut-être pas le plus approprié.

Pour devenir membre du parti, il faut au préalable avoir pris connaissance et avoir adopté ses statuts et ses principes de fonctionnement, avoir manifesté son accord avec son programme et son objectif final (et les moyens de l'atteindre) qui constitue l'axe autour duquel est organisée sa politique et son combat. Tous les membres du parti sont tenus à une certaine discipline, ils se sont engagés à combattre sur la base de la ligne politique définie par sa direction. En même temps, à égalité de droit avec tous les membres du parti, chaque militant a le droit de défendre dans le parti ses propres positions et la direction du parti a le devoir de permettre à chaque militant de pouvoir s'exprimer librement dans le parti dans le cadre du respect de ses statuts librement approuvés par chaque militant. Ainsi le contrôle de l'activité de chaque membre du parti est assuré par l'ensemble du parti à travers le fonctionnement démocratique de ses différentes instances. La qualité de membre du parti telle que la concevait

Lénine, impliquait donc des droits et des devoirs librement consentis que chaque militant devait respecter une fois qu'il avait rejoint le parti. Si chaque militant devait remplir ces conditions avant de rejoindre le parti, chaque militant demeurerait libre de le quitter.

A l'opposé, Martov concevait qu'un travailleur se déclarant sympathisant du parti pourrait se réclamer membre du parti sans que son activité politique ne soit soumise au contrôle des instances du parti, sans qu'il soit astreint à respecter les statuts qui gouvernaient le fonctionnement du parti. Autrement dit, il y aurait eu dans le parti des militants respectant scrupuleusement les statuts, le programme et la ligne politique du parti, et il y aurait eu des militants qui n'auraient été tenus à respecter aucune obligation particulière. Dès lors que l'activité politique de ces derniers ne serait astreinte à aucun contrôle par les membres du parti, non seulement, il leur devenait possible d'intervenir sur la conduite et la politique du parti si la direction du parti leur permettait ou si cela l'arrangeait.

On se rend compte ici que la rigidité apparente des principes d'organisation du parti tels que Lénine les avait définis, avait en réalité pour fonction de permettre à la démocratie de pouvoir s'exprimer dans le parti. Alors que sans règles précises délimitant l'appartenance au parti, il deviendrait ingouvernable et finalement seule sa direction serait garante du respect de la démocratie dans ses rangs. On perçoit immédiatement le danger que ferait courir au parti une telle règle d'organisation.

Il faut aller plus loin dans notre analyse.

Si des éléments extérieurs au parti peuvent librement y intervenir, rien n'empêche dès lors à ce que des militants défendant des positions ouvertement réformistes ou opportunistes n'y interviennent, autrement dit des militants adhérant à des principes étrangers au marxisme. Or, qu'est-ce qui définit le mieux le réformisme que son opposition farouche à la voie révolutionnaire, à la révolution comme moyen pour vaincre. Il ne suffit pas qu'un militant se déclare favorable à la révolution pour en faire automatiquement un révolutionnaire.

La divergence entre mencheviks et bolcheviks sur les statuts et l'organisation du parti, au-delà de leur accord sur le programme, sachant qu'en 1903 rien ne permettait de déterminer que la révolution serait à l'ordre du jour dans un avenir proche, était le symptôme de la pression qu'exerçait à l'époque la bourgeoisie au sein de la social-démocratie internationale, y compris sur le POSDR de Russie dont les mencheviks étaient une composante.

Voilà déterminée la racine sociale qui était à l'origine du comportement des mencheviks en 1903 et qui allait aboutir plus tard à leur opposition à la révolution d'Octobre.

On peut donc affirmer que cette divergence qui avait une nature de classe, comprenait en filigrane ou anticipait en réalité un désaccord plus profond sur les moyens à mettre en œuvre pour conquérir le pouvoir. Que la divergence entre mencheviks et bolcheviks ne se soit pas manifestée sur ce terrain-là en 1905 ne contredit pas ce qui vient d'être dit, au contraire, la révolution de 1905 n'a fait que révéler ou confirmer selon l'angle où l'on se place, l'antagonisme politique irréconciliable qui existait déjà entre ces deux tendances du POSDR et qui n'allait plus cesser de s'accroître au fur et à mesure du développement de la révolution russe.

Allons encore plus loin.

Une divergence sur les moyens de parvenir à la conquête du pouvoir révèle en général un désaccord profond sur la nature du but à atteindre. La théorie de la révolution par étapes que l'on prête souvent au stalinisme fut aussi développée par les mencheviks. Elle était le produit du réformisme, sinon une expression du réformisme lui-même. De toute manière si l'on veut savoir d'où venait la conception du socialisme des mencheviks, on est bien obligé d'admettre qu'elle ne sortait pas du néant, elle venait bien de quelque part, et à ce que je sache le mouvement ouvrier international n'est pas né avec les mencheviks, avant eux les Bernstein, Dühring et Cie, étaient déjà passés par là, c'est donc de ce côté là qu'il faut chercher pour avoir la réponse à notre question.

Aujourd'hui les mencheviks s'appuient sur la petite bourgeoisie pour faire pression sur la bourgeoisie afin de défendre les droits démocratiques. Leurs actions ne conduisent pas forcément à restreindre l'action des ouvriers ou des révolutionnaires, ils les ignorent la plupart du temps. Quand des partis ouvriers qui existent depuis des décennies comptent moins de 10% d'ouvriers dans leurs rangs (5% à la LCR, par exemple), vous êtes bien obligé de vous dire que leurs politiques ne devaient pas être destinées à des ouvriers. Vous penserez que ce n'est pas un critère suffisant pour caractériser la nature d'un parti, et je partage cette appréciation, cependant dans certains cas, on peut constater que sa composition sociale coïncide avec elle.

Vient ensuite le plat de résistance où la Riposte dévoile son vrai visage. Suivez bien le mécanisme qu'ils vont mettre en œuvre sous le titre *La politique de Lénine* car c'est plutôt scabreux :

1- Ils reprennent la formule *vieille* de la *dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie* que Lénine avait abandonnée pour la remplacer par la *dictature du prolétariat et de la paysannerie*. Ceci pour lui faire dire un peu plus loin que le régime qu'il envisageait après la prise du pouvoir « *ne pourrait porter immédiatement atteinte aux fondements du capitalisme* ». Tiens donc ? Pas le lendemain de la prise du pouvoir, mais quelques mois plus tard.

Or, si Lénine rectifia sa formule – ce que La Riposte se passe bien de dire, et pour cause, Staline reprendra l'ancienne formule de Lénine pour livrer le prolétariat au bourreau Tchang Kaï-chek, en 1927, et liquider ainsi le

révolution chinoise, c'est parce que le développement de la lutte des classes en Russie avait prouvé que la paysannerie ne pourrait pas jouer un rôle indépendant au cours de la révolution, et que par conséquent, elle devrait s'allier au prolétariat ou à la bourgeoisie, pour arriver à la conclusion que l'alliance du prolétariat avec la paysannerie pauvre (sous la direction du prolétariat) serait non seulement nécessaire pour s'emparer du pouvoir, mais elle poserait directement la question de l'expropriation des propriétaires terriens, question qui ne pourrait se concrétiser que si le prolétariat était de son côté engagé dans la voie de l'expropriation des capitalistes. Qui plus est, Lénine savait que les revendications fondamentales du prolétariat et de la paysannerie ne pourraient pas être satisfaites tant que la propriété privée des moyens de production et de la terre ne serait pas remise en cause.

La réalisation des tâches démocratiques mettait à l'ordre du jour la réalisation de la révolution socialiste et l'abolition du capitalisme.

Le cours de la révolution ne pouvait pas être fixé à l'avance, il dépendait essentiellement du niveau de conscience politique du prolétariat et de la paysannerie à chaque étape de son développement...

Lénine avait parfaitement compris que l'étape démocratique bourgeoise de la révolution sous la direction du prolétariat, était dès lors indissociable de la révolution socialiste qui aurait pour tâche d'engager la collectivisation des moyens de production et de la terre. Pour Lénine, ces deux étapes de la révolution, certes distinctes, étaient liées et désormais indissociables : entre le régime bourgeois de Kerenski et le régime socialiste, il ne pouvait exister aucun régime transitoire stable à court terme. Voilà quelle fut en réalité la conclusion de Lénine.

Par ailleurs, cette discussion avait commencé au sein de la social-démocratie russe dès le tournant du XXe siècle, notamment autour de la question du rôle de la paysannerie pendant la révolution, pour d'aboutir à différentes versions du mot d'ordre de la *dictature du prolétariat et de la paysannerie*. Comme je l'ai déjà signalé, ce n'est sans doute pas par hasard si La Riposte fait référence uniquement à l'ancien mot d'ordre de Lénine.

On ne peut sérieusement pas imaginer que Lénine ait été sur une autre orientation politique quelques mois avant la révolution d'Octobre, ce qui n'était pas le cas de la direction du parti bolchevik influencée par le discours conciliateur envers la bourgeoisie de Zinoviev, Kamenev et Staline qui voulait reporter la prise du pouvoir à une date indéterminée ; Zinoviev, Kamenev et Staline resteront d'ailleurs sur cette position jusqu'à la veille d'Octobre, pour ne pas dire après coup : même plus tard !

2- De là à prétendre que Lénine était contre le renversement du capitalisme en Russie avant la révolution socialiste en Europe, il n'y a qu'un pas que La Riposte franchit allègrement : « *La perspective de Lénine était indissociable du caractère international du mouvement révolutionnaire. La révolution russe, expliquait-il, fournirait une formidable impulsion à la révolution socialiste en Europe, et c'est seulement après la victoire du socialisme européen qu'il serait possible d'envisager le renversement du capitalisme en Russie. (...)* »

Si Lénine a un jour formulé cette hypothèse, il l'abandonna très rapidement. N'est-ce pas plutôt Marx qui avait prédit la victoire de la révolution dans les pays avancés avant les pays arriérés dans les conditions du développement du capitalisme mondial au milieu du XIXe siècle ?

Donc, si l'on comprend bien, Lénine a commis une erreur impardonnable en mettant à l'ordre du jour en Russie la révolution socialiste en 1917 et en engageant l'expropriation des capitalistes dès 1918, on en vient à penser que cette initiative ne venait pas de lui ou qu'elle lui avait été soufflée. Devinez par qui ? Patientez, vous le saurez plus loin.

Dans *La révolution permanente*, Trotsky a précisé de quelle manière Lénine posait cette question : « *il a posé la question de l'aide révolutionnaire extérieure d'une façon beaucoup plus nette que moi. A l'époque de la première révolution, (donc dès 1905 - note de Lutte de classe) il a sans cesse répété que nous ne saurions maintenir la démocratie (même la démocratie !) sans la révolution socialiste en Europe. En 1917-1918, et pendant les années qui suivirent, Lénine a toujours évalué et envisagé le sort de notre révolution en liaison avec la révolution socialiste qui avait déjà commencé en Europe.* ».

Mais à quel moment Lénine aurait-il posé un préalable à la réalisation de la révolution socialiste en Russie et au renversement du capitalisme ? Jamais contrairement à ce qu'affirme La Riposte. Dans son esprit, si elle ne triomphait pas d'abord en Europe, le nouvel Etat ouvrier devrait affronter très rapidement d'énormes difficultés, tout en prédisant qu'il serait condamné à disparaître sans un retournement de la situation en Europe, ce que La Riposte a omis évidemment de préciser.

Voilà comment La Riposte réduit la théorie de la révolution permanente à une simple prévision, pour finalement justifier la théorie de la construction du socialisme dans un seul pays. Car, pour que l'on puisse envisager sérieusement la construction du socialisme en Russie, il ne suffisait pas que la révolution prolétarienne en Russie donne une « *impulsion* » à la révolution en Europe, il fallait impérativement que le prolétariat prenne à son tour le pouvoir dans d'autres pays en Europe, perspective qui sera toujours combattue par la suite par Staline, et ses héritiers devrait-on ajouter. La portée d'une impulsion ou d'une révolution ne se situe pas sur une même échelle, ce qui a échappé à La Riposte. On n'ose même plus dire, et pour cause.

Si Lénine en a fait qu'à sa tête et a finalement renverser le capitalisme, on pourrait très bien imaginer que plus tard « l'édification du socialisme » a été menée « jusqu'au bout » par un certain Joseph Staline, non ?

N'allez pas croire que je nierais que la révolution socialiste d'octobre 1917 n'aurait pas inauguré la construction du socialisme en Russie, elle a permis d'en poser les fondements, c'est tout.

Maintenant si le prolétariat russe a réalisé une révolution démocratique bourgeoise en février 1917, puis une révolution socialiste neuf mois plus tard sous la direction du parti bolchevik, ce n'est pas parce que Lénine ou le parti bolchevik auraient agi comme de vulgaires aventuriers sans tenir compte des rapports entre les classes à l'échelle mondiale, mais tout simplement parce que le développement de la lutte des classes en Russie a coïncidé à un moment donné avec la maturité des conditions objectives et subjectives permettant au prolétariat de prendre le pouvoir. Ajoutons qu'il aurait été impardonnable de laisser passer une telle occasion, surtout quand on voit 90 ans plus tard qu'elle ne s'est jamais représentée dans aucun pays. Désolé pour Si Lénine a incarné le degré le plus élevé de la maturité du prolétariat russe et a assumé pleinement ses responsabilités de dirigeant révolutionnaire, à l'opposé ce ne fut jamais le cas de *l'imminente médiocrité* Staline, pour reprendre l'expression de Trotsky qui résume à lui seul le sinistre personnage.

A de multiples reprises Lénine et Trotsky expliqueront que si cette condition (la victoire de la révolution socialiste dans un autre pays) ne se réalisait pas, l'Etat ouvrier issu de la révolution d'Octobre serait condamné à périr sous les coups de l'impérialisme et la réaction, et c'est exactement ce qui se passa par la suite.

Plus tard, à ceux qui expliqueront que le prolétariat en Europe devrait faire « pression » sur leur bourgeoisie respective pour défendre l'URSS, Trotsky répondra que ce serait peut-être suffisant pour empêcher une intervention armée contre l'URSS dans un premier temps, pour peu que les différents Etats bourgeois soient trop occupés à régler leurs propres problèmes, en ajoutant immédiatement, que le sort de la révolution russe dépendrait en dernier ressort de la capacité du prolétariat en Europe à prendre le pouvoir. Il précisait que le meilleur moyen de faire « pression » sur la bourgeoisie dans chaque pays, demeurait la lutte pour le pouvoir.

3 - Avec Trotsky, Lénine était convaincu que la bourgeoisie russe « ne pourrait pas et ne voudrait pas » accomplir la révolution bourgeoise-démocratique. Cette tâche devait donc échoir au prolétariat, et elle devait être la seule qu'il devrait accomplir, puisque pour commencer à s'attaquer au capitalisme, le prolétariat russe aurait dû attendre le feu vert du prolétariat en Europe. Comme le déroulement de l'histoire prouve à lui seul que cette stratégie ne pouvait pas être celle de Lénine ou de Trotsky, qui donc avait donc pu la formuler ?

Pour avoir à la réponse à cette question donnons encore la parole à Trotsky : « En avril 1917, Kamenev et Rykov accusèrent Lénine d'utopisme, et lui apprirent, sous une forme populaire, que la révolution socialiste devait s'accomplir tout d'abord en Angleterre et en d'autres pays avancés et que le tour de la Russie ne viendrait que plus tard. Jusqu'au 4 avril 1917, Staline partagea ce point de vue. Il ne s'assimila que difficilement et graduellement la formule de Lénine qui opposait la dictature du prolétariat à la dictature démocratique. » (*La révolution permanente – 1929 – Trotsky*). Tiens donc, nous serions donc en présence de manipulateurs ? Vous aurez remarqué au passage que La Riposte a prêté à Lénine une position qui appartenait en réalité à Staline.

On sait depuis que Staline ne partagera jamais complètement ce point de vue et qu'il ira beaucoup plus loin par la suite, puisqu'il s'opposera jusqu'au bout à la révolution socialiste, notamment en développant sept ans plus tard sa théorie de la construction du socialisme dans un seul pays qui en sera l'antithèse :

« Au printemps de 1924 encore, Staline répéta avec les autres que la Russie, prise isolément, n'était pas mûre pour l'édification d'une société socialiste, Mais dans l'automne de la même année, au cours de sa lutte contre la théorie de la révolution permanente, Staline découvrit pour la première fois qu'il était possible de construire un socialisme isolé en Russie. Après cela, les professeurs rouges rassemblèrent à son usage tout un recueil de citations prouvant qu'en 1905 Trotsky affirmait - ô horreur ! - que la Russie ne pouvait arriver au socialisme sans l'aide du prolétariat occidental. ». (*La révolution permanente – 1929 – Trotsky*). Trotsky avait raison d'affirmer que la Russie ne pouvait arriver au socialisme sans l'aide du prolétariat occidental, mais dans l'esprit de Trotsky, cela ne voulait pas dire qu'il ne fallait pas avancer dans la voie conduisant au socialisme, et je ne pense pas que Trotsky considérait la situation après la révolution socialiste d'Octobre comme relevant du socialisme, elle n'avait été qu'une étape sur le chemin de la révolution socialiste mondiale. Elle avait pavé la voie menant au socialisme. Lénine n'a pas dit autre chose. Essayons de faire preuve de mesure. Quand l'histoire vous met en situation de faire une révolution, vous ne pouvez pas refuser sous le prétexte qu'elle pourrait mal se terminer, sinon, il n'y a plus de révolution.

3 – Sans transition on assiste apparemment à un revirement complet de la part de Trotsky au paragraphe suivant : « L'Etat ouvrier, expliquait Trotsky, mettrait inévitablement à l'ordre du jour des mesures répondant à leurs propres intérêts, c'est-à-dire des mesures à caractère socialiste, dont l'expropriation des capitalistes. ». Pardi !

Y aurait-il eu à un moment donné un désaccord sur cette question entre Lénine et Trotsky ? Entre mettre « à l'ordre du jour des mesures » et les réaliser, il y a parfois un gouffre aussi large que celui qui sépare les désirs de la réalité dans lequel La Riposte voudrait nous entraîner, voyons comment. Mais « En même temps, Trotsky

prévoyait que la révolution ouvrière en Russie donnerait une impulsion à la révolution socialiste internationale, sans laquelle il lui serait impossible de mener l'édification socialiste jusqu'au bout. ». Nous y revoilà !

Souvenez-vous, selon La Riposte, Lénine et Trotsky auraient conçu que « *le renversement du capitalisme en Russie.* » était impossible sans « *la victoire du socialisme européen* », et voilà que « *l'édification socialiste jusqu'au bout* » serait finalement possible sans la victoire de la révolution socialiste dans un pays en Europe puisqu'« *une impulsion à la révolution socialiste internationale* » suffirait sans que l'on sache si elle devrait aboutir ou non.

Après avoir écrit ces lignes, j'ai été pris d'un doute affreux, ai-je bien compris et pris en compte ce que Greg Oxley a écrit et rien d'autre ? Pour en être plus sûr, je reproduis les deux passages en question :

« La perspective de Lénine était indissociable du caractère international du mouvement révolutionnaire. La révolution russe, expliquait-il, fournirait une formidable impulsion à la révolution socialiste en Europe, et c'est seulement après la victoire du socialisme européen qu'il serait possible d'envisager le renversement du capitalisme en Russie. »

« Trotsky prévoyait que la révolution ouvrière en Russie donnerait une impulsion à la révolution socialiste internationale, sans laquelle il lui serait impossible de mener l'édification socialiste jusqu'au bout. »

Si dans le passage consacré à Lénine, il est question de la « *victoire du socialisme européen* », dans celui consacré à Trotsky, il n'est plus question que d'« *une impulsion à la révolution socialiste internationale* », je n'ai donc pas confondu les deux, je suis donc soulagé.

Il faut avoir à l'esprit que contrairement à notre époque où plus personne ou presque ne parle plus de la révolution socialiste internationale, on entend le plus souvent parler du mouvement ouvrier, à l'époque de Trotsky, on caractérisait le mouvement ouvrier international comme étant la révolution socialiste internationale en marche dont le pendant était la contre-révolution internationale ; dès que le prolétariat arrachait une victoire, on parlait d'une victoire de la révolution sans pour autant qu'une révolution ait abouti. Il faut donc replacer cette expression dans son contexte.

Vous vous dites spontanément qu'ils viennent de réhabiliter la théorie de la construction du socialisme dans un seul pays de Staline, pas du tout, ils ajoutent que : « *Cette perspective (est) connue sous le nom de la « théorie de la révolution permanente » !*

Les staliniens ne vous avaient encore jamais fait ce coup-là, n'est-ce pas ?

En résumé, Il était donc tout à fait possible « *de mener l'édification socialiste jusqu'au bout* » sans que la révolution socialiste n'ait vaincu dans un autre pays que la Russie, alors que pour Lénine et Trotsky, sans cette condition l'URSS disparaîtrait fatalement un jour ou l'autre. Vous avouerez que c'est justifier 90 ans plus tard la mise en oeuvre par Staline de la théorie du socialisme dans un seul pays.

Plus fort encore.

4 – Voici de quelle manière ils terminent : « *la « théorie de la révolution permanente », a été confirmée avec éclat par le cours réel de la révolution de 1917. Elle a été adoptée par Lénine en avril 1917, V. I. Lénine et, au terme d'une vive lutte interne, par le Parti Bolchevik* ».

La théorie de la révolution permanente « *a été adoptée par Lénine en avril 1917* », adopter ne signifie pas forcément mise en œuvre là encore, « *au terme d'une vive lutte interne, par le Parti Bolchevik* », sans que La Riposte ne nous dise contre qui Lénine dut lutter : contre Staline et sa clique notamment. D'ailleurs La Riposte devrait nous expliquer comment Lénine (et Trotsky) aurait-il pu avoir l'intention de la mettre en œuvre, puisque nulle part depuis 1905 « *la victoire du socialisme européen* » n'avait été confirmée ?

Quoi qu'il en soit, l'ambiguïté de la dernière phrase pourrait laisser penser que Lénine n'avait adhéré à la théorie de la révolution permanente que tardivement, au plus tôt en avril 1917, alors qu'il l'avait formulé dès 1905, tout comme Trotsky, chacun de leur côté à partir de leur propre expérience.

Ce n'est pas Lénine qui a *adopté* la théorie de la révolution permanente en avril 17, mais le parti bolchevik à qui Lénine a proposé de se disposer dans cette perspective. Voici l'extrait des *Thèses d'avril* qui correspond à cette question :

« Ce qu'il y a d'original dans la situation actuelle en Russie, c'est la transition de la première étape de la révolution, qui a donné le pouvoir à la bourgeoisie par suite du degré insuffisant de conscience et d'organisation du prolétariat, à sa deuxième étape, qui doit donner le pouvoir au prolétariat et aux couches pauvres de la paysannerie. »

Vous remarquerez au passage que la première étape de la révolution n'avait rien d'inéluctable, comme le font croire tous ceux qui préconisent de réaliser la révolution par étape.

Comme je sais que de nombreux militants sont friands de citations, j'en ai trouvé une sur la question de savoir si oui ou non Lénine envisageait le renversement du capitalisme en Russie avant que le prolétariat ait réalisé sa propre révolution socialiste en Europe, il s'agit encore d'un extrait des *Thèses d'avril* de Lénine (7 avril 1917) :

« il importe de les éclairer (les masses) sur leur erreur avec une persévérance, une patience et un soin tout particuliers, de leur expliquer qu'il existe un lien indissoluble entre le Capital et la guerre impérialiste, de leur démontrer qu'il est impossible de terminer la guerre par une paix vraiment démocratique et non imposée par la violence, sans renverser le Capital. ». Rappel : la paix de Brest-litovsk qui marqua la fin de la guerre dans laquelle la Russie était engagée, fut signée le 13 mars 1918.

« Confiscation de toutes les terres des grands propriétaires fonciers. »

« Notre tâche immédiate est non pas d'« introduire » le socialisme, mais uniquement de passer tout de suite au contrôle de la production sociale et de la répartition des produits par les Soviets des députés ouvriers. »

Nous savons que le cours même de la révolution imposera des modifications sensibles dans la réalisation de ce programme, notamment, le contrôle de la production s'avèrera impossible à réaliser la plupart du temps sans l'expropriation préalable des capitalistes qui refuseront de coopérer et saboteront la production...

On a bien compris également que La Riposte tentait d'opposer la conception de la révolution de Lénine à celle de Trotsky et se livrait à un amalgame entre la théorie du socialisme dans un seul pays et la théorie de la révolution permanente qui demeure toujours le fil conducteur de la révolution socialiste internationale. Mais contrairement à ce à quoi les staliniens nous ont habitué, au lieu de dresser Lénine contre Trotsky, ils se sont servis ici de Trotsky pour faire passer Lénine pour un pantin manipulable, un coup par Staline, un coup par Trotsky, ajoutons, pendant que le thermidorien Staline tissait patiemment la toile de la contre-révolution dans laquelle il allait étouffer le parti bolchevik...

Vous comprendrez que lorsque l'on tombe sur ce genre de texte, on se doit de corriger les contrevérités qu'il contient. On ne peut pas laisser exploiter le bolchevisme et l'héritage de la révolution d'Octobre que nous ont légués Lénine et Trotsky, au nom de la défense de la théorie du socialisme dans un seul pays.

Vous me direz que c'était un peu couper les cheveux en quatre de ma part, c'est certain, et je peux vous assurer que cela n'a pas été un exercice facile pour moi.

En guise d'épilogue.

Trotsky a formulé la première fois la théorie de la révolution permanente dans *Notre révolution* paru en 1906 et dont un long passage est plus connu sous le titre de *Bilan et perspectives*. En 1924, alors que Staline venait de formuler pour la première fois la théorie de la construction du socialisme dans un seul pays, il engageait une lutte féroce contre Trotsky et l'opposition de gauche relayée par Radek :

« Il (Radek) aurait vu que j'avais formulé les objectifs des prochaines étapes de la révolution de 1905 tout à fait de la même manière que Lénine, et ce en dépit du fait que je vécus toute l'année 1905 illégalement en Russie sans relations avec l'émigration. Il aurait su que les principales proclamations aux paysans, publiées en 1905 par l'Imprimerie bolchevique centrale, furent écrites par moi ; que la rédaction du journal Vie nouvelle, dirigé par Lénine, défendit énergiquement, dans une note éditoriale, mon article sur la révolution permanente publié dans Natchalo, que la Vie nouvelle léniniste, ainsi que Lénine lui-même, soutinrent et défendirent toujours les résolutions du soviet des députés ouvriers, dont j'étais l'auteur et même, neuf fois sur dix, le rapporteur. » (La révolution permanente – 1929 – Trotsky)

Plus loin Trotsky nous explique comment la presse bourgeoise tenta d'opposer sa conception de la révolution permanente à celle de Lénine et la manière dont la fraction bolchevique y répondit avec fermeté :

« Quelle attitude a donc prise à l'époque l'organe dirigeant de la fraction bolchevique, La Vie nouvelle, publié sous la direction vigilante de Lénine, au sujet du problème de la révolution permanente que je posais dans la presse ? Reconnaissons que cela ne manque pas d'intérêt. La Vie nouvelle fit la réponse suivante (27 novembre 1905), à l'article du journal radical bourgeois Notre vie, qui essayait d'opposer à la « révolution permanente » de Trotsky les opinions « plus raisonnables » de Lénine : Cette note gratuite n'est, bien entendu, que de l'absurdité. Le camarade Trotsky dit que la révolution prolétarienne pourrait ne pas s'arrêter à la première étape et continuer son chemin, en bousculant les exploités, tandis que Lénine souligne que la révolution politique ne constitue qu'un premier pas. Le publiciste de Notre vie voudrait y trouver une contradiction... Le malentendu est dû, en premier lieu, à la terreur que l'expression même de révolution sociale inspire à Notre vie, en second lieu, à son désir de dénicher des dissensions piquantes et aiguës entre social-démocrates et, en troisième lieu, à l'expression imagée du camarade Trotsky : « d'un seul coup ». Dans le n° 10 de Natchalo, le camarade Trotsky explique sa pensée d'une manière non équivoque : « La victoire complète de la révolution signifie la victoire du prolétariat. Cette dernière signifie, à son tour, la continuité ininterrompue de la révolution. Le prolétariat accomplit les tâches fondamentales de la démocratie, et la logique de sa lutte directe pour l'affermissement de sa domination politique fait surgir devant lui, à un moment donné, des problèmes purement socialistes. Une continuité révolutionnaire s'établit ainsi entre le

programme minimum et le programme maximum. Ce n'est pas « *un seul coup* », ce n'est pas un jour ou un mois : c'est « *toute une époque historique* », et il serait absurde d'en définir la « *durée à l'avance*. » ».

Il ajoutera cette phrase dans *La révolution permanente* : « *Cette seule citation pourrait dans une certaine mesure épuiser le sujet du présent ouvrage.* ».

Dans le passage suivant Trotsky montre qu'il n'existait aucun désaccord entre lui et Lénine sur la « *ligne stratégique du bolchevisme* » qui coïncidait avec la mise en oeuvre de la théorie de la révolution permanente :

« *Dans la préface écrite en 1922 à mon livre 1905, je signalais que le pronostic de l'éventualité de la dictature du prolétariat en Russie avant les pays avancés s'était vérifié douze ans après avoir été formulé. Radek, suivant un modèle peu séduisant, présente l'affaire comme si j'avais opposé ce pronostic à la ligne stratégique de Lénine. Cette préface cependant ne laisse aucun doute sur le fait que, dans le pronostic de la révolution permanente, je ne souligne que les traits essentiels qui coïncident avec la ligne stratégique du bolchevisme. Si, dans une de mes notes explicatives, je parle du « réarmement » du parti au début de 1917, ce n'est pas pour prétendre que Lénine aurait reconnu comme « erroné » le chemin antérieurement suivi par le parti ; j'entendais par-là que, par bonheur pour la révolution, Lénine, bien que tardivement, arriva toutefois en temps opportun en Russie pour forcer le parti à renoncer au mot d'ordre suranné de la « dictature démocratique », auquel continuaient à s'accrocher les Staline, les Kamenev, les Rykov les Molotov et autres. Il n'y a rien d'étonnant que les Kamenev s'indignent lorsqu'on mentionne le « réarmement » : il fut dirigé contre eux.* ».

Lénine est arrivé « *tardivement* » en Russie, cela ne signifiait nullement pour Trotsky qu'il aurait « *adopté* » tardivement la théorie de la révolution permanente comme le suggère La Riposte.

J'ai plus que l'impression, j'ai la conviction que l'entreprise de La Riposte consiste à couvrir Staline, en encensant quelque part Trotsky pour attaquer indirectement Lénine qui incarnait mieux que quiconque le combat intransigeant contre l'opportunisme dans les rangs du parti bolchevik et de l'Internationale communiste (lire le testament de l'offé à ce sujet).

Je ne sais pas si c'est une coïncidence, j'ai écrit récemment qu'il était plus facile de se réclamer du trotskisme aujourd'hui que du léninisme ou du bolchevisme. Si maintenant même les staliniens se réclament de Trotsky, c'est sans doute parce que ceux qui s'en réclament depuis des décennies se sont écartés du bolchevisme. Il ne fait aucun doute que derrière cette entreprise de récupération, c'est le léninisme qui est visé.

Je n'y ai pas encore fait allusion, mais peut-être l'avez-vous déjà remarqué : pour parvenir à ses fins, dans sa démonstration, si La Riposte a eu recours à une présentation chronologique des faits qui devait sans doute contribuer à mettre en confiance le lecteur, par contre, en y regardant de plus près, on s'aperçoit qu'ils n'ont pas tenu compte fidèlement de l'évolution des positions de Lénine, ce qui laissait la place à toutes les manipulations et amalgames possibles.

Pour conclure, la théorie de la révolution permanente donne un contenu précis à la stratégie du combat pour le socialisme et permet de différencier encore plus aujourd'hui qu'hier, les réformistes relégués depuis au rang d'opportunistes, des marxistes. Voici ce qu'en disait Trotsky dans *La révolution permanente* :

« *Cependant, en ce qui concerne le passage au socialisme, les réformistes avoués l'envisageaient sous l'aspect de réformes qui donneraient à la démocratie un contenu socialiste (Jaurès) ; les révolutionnaires formels reconnaissaient l'inéluctabilité de la violence révolutionnaire au moment du passage au socialisme (Guesde). Mais les uns et les autres considéraient la démocratie et le socialisme, chez tous les peuples et dans tous les pays, comme deux étapes non seulement distinctes, mais même très écartées l'une de l'autre dans l'évolution sociale. Cette idée était également prédominante chez les marxistes russes qui, en 1905, appartenaient plutôt à l'aile gauche de la II^e Internationale. (...)*

La théorie de la révolution permanente, renaissant en 1905, déclara la guerre à cet ordre d'idées et à ces dispositions d'esprit. Elle démontrait qu'à notre époque l'accomplissement des tâches démocratiques, que se proposent les pays bourgeois arriérés, les mène directement à la dictature du prolétariat, et que celle-ci met les tâches socialistes à l'ordre du jour. Toute l'idée fondamentale de la théorie était là. »

Ceux qui aujourd'hui, au nom de l'indépendance de la lutte de classe du prolétariat, de l'anticapitalisme ou du trotskisme, situent leur combat politique dans une autre perspective que celle de la révolution socialiste comme seul moyen pour porter le prolétariat au pouvoir et accomplir les « *tâches démocratique* », qui plus est dans un pays où le capitalisme est développé à l'époque de l'impérialisme, défendent assurément des théories proches de celles de Jaurès, par conséquence, opposées à la théorie de la révolution permanente de Lénine et Trotsky.

Un dernier mot.

Je voudrais en profiter pour m'adresser fraternellement aux camarades qui ont quitté le PCF et qui seraient tentés de penser que des courants ou tendances du PCF ou issues du PCF, mais entretenant toujours des rapports avec la direction du PCF, pourraient être étranger au stalinisme et auraient adopté le marxisme, selon moi, ils se trompent lourdement.

On ne peut pas à la fois continuer de défendre ou de se réclamer de l'héritage du stalinisme et prétendre avoir changé, même en prenant la précaution de préciser qu'on a adhéré au marxisme. Il faut choisir son camp. Que des jeunes militants ne connaissent pas très bien l'histoire du PCF, je peux le concevoir aisément. Mais quand il s'agit de militants expérimentés et capables de rédiger des articles dans un journal, donc déjà d'un certain âge, le doute n'est pas permis. Je mets en garde particulièrement les vieux militants contre ce qu'il faut bien appeler une tentative de récupération politique de la part de ces tendances ou courants dont les réelles intentions ne peuvent pas coïncider avec l'idée qu'ils se font du communisme.

Pour vous en donner une preuve supplémentaire et plus abordable, j'ai un exemple très simple sous la main. J'ai relevé un passage intéressant dans le numéro 8 de *Militant-Lettre de liaison* du 30 décembre 2007, concernant justement un article de La Riposte consacré à la situation au Pakistan.

Voici ce qu'ils écrivent :

« Le b.a.-ba du marxisme, c'est dire ce qui est, et non pas faire prendre des vessies pour des lanternes, comme qualifier le PPP d' "expression organisée de la volonté des masses à changer la société" (éditorial d'Alan Woods repris sur le site de La Riposte à l'annonce de l'assassinat de Benazir Bhutto voir : <http://www.lariposte.com/L-assassinat-de-Benazir-Bhutto-953.html>) et prétendre que "Les principes fondateurs du PPP fixent l'objectif d'une transformation socialiste de la société".

Fondé en 1967 par le futur président Ali Bhutto, le programme historique du PPP se résume dans la formule "socialisme islamique, démocratie et non-alignement", formulation assez classique pour un parti bourgeois nationaliste. Les grèves insurrectionnelles de 1969 auraient pu déboucher sur la formation d'un parti ouvrier indépendant sans la décision du PC et des chefs syndicalistes d'entrer au PPP. Tout le monde sait très bien que le groupe dirigeant du PPP, dominé par la famille Bhutto, représente l'oligarchie foncière Sind, qui opprime paysans et ouvriers agricoles du Sud du pays. Il a exercé plusieurs fois le pouvoir et n'a évidemment effectué aucun pas vers la "transformation socialiste de la société" pour laquelle la condition indispensable est l'organisation indépendante des ouvriers et des paysans. »

J'ajouterai que le PPP est un parti pourri jusqu'à la moelle par la corruption. Il y a quelques jours, au journal télévisé sur TV5 Monde, un journaliste a rappelé que le fils (19 ans) de Benazir Bhutto qui occupe aujourd'hui le poste qu'occupait sa mère avant d'être assassinée était dirigé par son père qui est accusé d'avoir détourné des caisses de l'Etat pour son compte personnel entre 150 millions et 1,5 milliards de dollars lorsqu'il était Premier ministre.

Vous avez le droit de sourire bien que le sujet soit grave, c'est selon La Riposte ce parti qui va conduire la « *transformation socialiste de la société* » pakistanaise. No comment !